

vendredi 29 avril

**A.I. Intelligence artificielle de Steven Spielberg
analysé par Jean-Sébastien Chauvin**

Critique de cinéma (*Cahiers du cinéma*, *Chronic'art*) et enseignant à l'ESEC, Jean-Sébastien Chauvin réalise en 2008 son premier court métrage, *Les Filles de feu*, et termine actuellement son second film.

A.I. Intelligence artificielle tient une place singulière dans l'œuvre de Spielberg. Véritable mise à nue de ses obsessions, sonde proustienne au cœur de l'enfance, jamais film du cinéaste n'aura porté la douleur à un tel point d'incandescence. (Jean-Sébastien Chauvin)
Film programmé vendredi 29 avril à 14h30 et samedi 30 avril à 16h30

vendredi 6 mai

**La Nouvelle Babylone de Gregori Kozintsev et Leonid Trauberg
analysé par Isabelle Marinone**

Historienne du cinéma, enseignante à Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Isabelle Marinone a consacré sa thèse au cinéma libertaire et organisé en 2010 les Journées d'études « Anarchie et cinéma ».

Plusieurs cinéastes soviétiques ont mis en scène la Commune de Paris, qu'ils considèrent comme l'ancêtre de la révolution d'Octobre et le point de départ de leur histoire. Avec un art consommé du montage, *La Nouvelle Babylone* revisite cet épisode tragique de l'histoire du mouvement ouvrier avec une ferveur communicative et un sens aigu de la parabole.
Film programmé mercredi 4 mai à 21h00 (ciné-concert) et mardi 10 mai à 14h30

vendredi 13 mai

La Commune [Paris, 1871] de Peter Watkins, analysé par Sébastien Layerle

Historien, spécialiste du cinéma militant, maître de conférences en cinéma à Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Sébastien Layerle a publié « Caméras en lutte en mai 68 » (Nouveau monde éd., 2008).

Entièrement tourné en studio, le film de Peter Watkins apparaît comme une expérience cinématographique et télévisuelle hors norme, bousculant les codes de représentation de la fiction historique. Donnant à l'événement une forte résonance contemporaine, il s'impose comme un modèle de création collective qui en appelle au sens critique et vise « l'éveil des consciences ». (Sébastien Layerle)
Film programmé mardi 10 mai à 21h00 (1^{re} partie) et mardi 17 mai à 21h00 (2^e partie)

vendredi 20 mai

Avatar de James Cameron, analysé par Valérie Morignat

Maître de conférences en cinéma et chercheur en cyberculture, Valérie Morignat travaille actuellement sur les interactions numériques avancées dans les domaines de la réalité augmentée et du jeu vidéo.

Hanté par la nostalgie d'un Eden disparu et la figure du sauveur artificiel, *Avatar* cristallise les contradictions du monde contemporain. Promesse de retour à une nature terrestre détruite par l'humanité, la planète Pandora est façonnée par les signes du paradis perdu et le culte d'un monde artificiel où la technologie devient promesse de résurrection. (Valérie Morignat)
Film programmé mercredi 18 mai à 21h00 et vendredi 20 mai à 21h00

Retrouvez plus de 70 Cours de cinéma en vidéo sur www.forumdesimages.fr

Forum des images

Forum des Halles
2 rue du Cinéma / Paris 1^{er}
01 44 76 63 00



**L'Académie
du Forum des images**

Les Cours de cinéma

Chaque vendredi à 18h30, entrée libre

Toute l'année, des critiques, historiens ou théoriciens du cinéma proposent chaque semaine des « lectures de films » en lien avec l'actualité (cycles de films, festivals) ou avec les collections du Forum des images. Illustrées d'extraits, des conférences ouvertes à tous et suivies d'un débat avec le public. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Durée : 1h30

Séances de février à mai 2011

vendredi 11 février

Senso de Luchino Visconti, analysé par Laurence Schifano

Professeur d'études cinématographiques à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, Laurence Schifano, spécialiste du cinéma italien, est l'auteur de la biographie : « Visconti. Une vie exposée » (Éd. Gallimard, 2009).

Avec *Senso*, Visconti passe de la chronique néoréaliste à l'ampleur de la forme historique ; il introduit aussi une durée intime et romanesque dans une construction qui relève de modèles musicaux. Son travail sur les formes temporelles est donc à apprécier dans le passage qu'il opère entre l'héritage du XIX^e siècle et la modernité cinématographique. (Laurence Schifano)
Film programmé samedi 12 février à 16h30

vendredi 18 février

Hiroshima mon amour d'Alain Resnais, analysé par François Thomas

Professeur à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle et collaborateur à *Positif*, François Thomas a consacré de nombreux articles et entretiens à l'œuvre d'Alain Resnais. Il est notamment l'auteur de « L'Atelier d'Alain Resnais » (Éd. Flammarion, 1992).

Hiroshima mon amour, en 1959, est le premier film parlant à proposer une série de retours en arrière qui, loin de respecter une ligne entièrement ou presque entièrement chronologique comme c'était le cas même dans *Citizen Kane*, vont et viennent librement dans le passé. Un hommage à Aldous Huxley ? (François Thomas)
Film programmé dimanche 13 février à 19h00

MAIRIE DE PARIS



vendredi 25 février

***L'Humanité* de Bruno Dumont, analysé par Philippe Rouyer**

Philippe Rouyer, critique à *Positif* et *Psychologies magazine*, est chroniqueur régulier dans les émissions « Mauvais genres » sur *France Culture* et « Le Cercle » sur *CANAL+ CINEMA*. Il est l'auteur de « Initiation au cinéma » (Éd. Edilig, 1990) et de nombreux essais sur le cinéma de genre.

Dans une petite ville du nord de la France, l'enquête sur le viol et le meurtre d'une fillette prend les allures d'une quête existentielle pour le policier qui en est chargé. Comment, par ses choix de mise en scène, Bruno Dumont filme-t-il frontalement la souffrance et la misère du monde pour interroger l'existence du Mal au cœur de la condition humaine ?

Film programmé samedi 26 février à 21h00

vendredi 4 mars

***Mon oncle* de Jacques Tati, analysé par Stéphane Goudet**

Spécialiste du genre burlesque et de Jacques Tati, Stéphane Goudet est maître de conférences à l'université Paris 1. Ancien critique à *Positif*, il dirige également le cinéma Méliès de Montreuil.

La machine, dans *Mon oncle*, est associée à l'un des seuls moments où Hulot travaille, dans la séquence des tuyaux qui revisite *À nous la liberté* et *Les Temps modernes*. Mais elle est également présente par le biais des voitures, préfigurant l'engin dont Hulot deviendra concepteur dans *Trafic*. (Stéphane Goudet)

Film programmé vendredi 4 mars à 16h30 et dimanche 6 mars à 19h30

vendredi 11 mars

***Le Chant du styrène* d'Alain Resnais, analysé par Gwenaële Rot**

Gwenaële Rot est maître de conférences en sociologie à l'université de Paris Ouest. Ses recherches portent sur les représentations du travail au cinéma ainsi que sur l'étude des transformations du travail dans différents mondes de production : automobile, pétrochimie, nucléaire et cinéma.

Alain Resnais a réalisé ce court métrage sur les matières plastiques, suite à une commande de l'entreprise Pechiney. Gwenaële Rot en retrace l'histoire à travers les controverses qu'il a suscitées à l'occasion de sa fabrication et de sa diffusion, et explicite l'originalité des partis pris cinématographiques du cinéaste.

Film programmé vendredi 11 mars à 18h30, mercredi 16 mars à 16h30, mercredi 30 mars à 19h00

vendredi 18 mars

***Valse avec Bachir* d'Ari Folman, analysé par Fanny Lautissier**

Après une formation en archivistique et histoire contemporaine, Fanny Lautissier est actuellement doctorante au sein du Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine (Lhivic, EHESS), sous la direction de Christian Delage. Sa recherche porte sur la mémoire et l'histoire des conflits dans le cinéma israélien.

Valse avec Bachir (2008) est un récit semi-biographique qui revient sur des expériences individuelles de la guerre du Liban et du massacre de Sabra et Chatila. Fanny Lautissier revient sur la fusion des codes du documentaire et de la fiction, les modalités du récit d'un traumatisme, et l'imbrication des contextes mémoriels et historiques liés à la guerre.

Film programmé dimanche 20 mars à 14h00

vendredi 25 mars

***Quatorze juillet* de René Clair, analysé par Noël Herpe**

Critique à *Positif*, Noël Herpe, qui enseigne l'histoire du cinéma à l'université de Caen, est spécialiste du cinéma français des années 30 et 40. Il est l'auteur de « Journal d'un cinéophile » (Éd. Aléas, 2009).

Dernier chef-d'œuvre de la première période parlante de René Clair, *Quatorze juillet* se présente comme une anthologie de son cinéma. On y retrouve ce petit monde parisien et nostalgique qui le rendit célèbre, et qui déploie une dernière fois son innocence menacée. Mais on y découvre aussi les prémices d'une certaine modernité - à travers un minimalisme exigeant, dont se souviendront Godard ou Rohmer aussi bien que Bresson. (Noël Herpe)

Film programmé mardi 22 mars à 14h30 et mardi 29 mars à 16h30

vendredi 1^{er} avril

***Les Ensorcelés* de Vincente Minnelli, analysé par Serge Chauvin**

Maître de conférences en littérature et cinéma américains, critique et traducteur, Serge Chauvin a notamment publié « Les Trois Vies des Tueurs. Siodmak, Siegel et la fiction » (Éd. Rouge profond, 2010).

Les Ensorcelés embrasse tous les paradoxes du cinéma hollywoodien tel qu'il aime à se contempler : passions et conflits des créateurs y deviennent mythiques comme leurs œuvres mêmes, et la dénonciation de l'envers du décor ne fait que redoubler le prestige d'un monde aussi fascinant dans sa machinerie que dans ses apparences. (Serge Chauvin)

Film programmé vendredi 1^{er} avril à 14h30 et dimanche 3 avril à 16h30

vendredi 8 avril

***L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, analysé par Bamchade Pourvali**

Bamchade Pourvali termine une thèse de doctorat sur l'essai filmé. Il est l'auteur de « Chris Marker » (Éd. Cahiers du cinéma, 2003), « Godard neuf zéro » (Éd. Séguier, 2006), « Wong Kar-wai » (Éd. Amandier, 2007) ainsi que d'un dossier sur *L'Homme à la caméra* (site du CNDP, 2010).

Ce film est l'aboutissement des réflexions de Dziga Vertov sur le documentaire, qu'il résume à travers les néologismes « Ciné-ciel », « Kinok » ou « Kinoglaz ». Un manifeste d'avant-garde, également porteur d'une utopie sociale qui met l'accent sur le cinéma comme instrument d'enregistrement et de déchiffrement du monde. (Bamchade Pourvali)

Film programmé mercredi 6 avril à 19h00 et dimanche 10 avril à 14h30

vendredi 15 avril

***À la maison blanche* d'Aaron Sorkin, analysé par Carole Desbarats**

Carole Desbarats est directrice de la communication et de la diffusion des savoirs à l'École normale supérieure. Dernier essai paru : « L'enfance au cinéma » (Éd. Cahiers du cinéma, 2008).

On dit beaucoup que les récentes séries américaines ont parfois plus d'inventivité, de force, que bien des films produits par Hollywood. *West Wing* (*À la maison blanche*) compte parmi les sagas les plus abouties et nombreux ont été ceux qui ont vivement regretté sa fin en 2003 après le 155^e épisode. Pourtant, beaucoup ignorent qu'à l'origine, il y avait... un film, *Le Président et Miss Wade*, également écrit et créé par Aaron Sorkin... (Carole Desbarats)

Cours de cinéma programmé dans le cadre de la 2^e édition du festival Séries Mania (11-17 avril)

vendredi 22 avril

***Alphaville* de Jean-Luc Godard, analysé par Jacques Aumont**

Directeur d'études à l'EHESS et professeur aux Beaux-arts de Paris, Jacques Aumont a publié de nombreux ouvrages sur le cinéma et ses relations aux autres arts, dont les récents « Notre-Dame des Turcs (Carmelo Bene) » (Éd. Aléas, 2010) et « L'Attrait de la lumière » (Éd. Yellow Now, 2010).

Dans *Alphaville*, l'intelligence artificielle l'a emporté sur l'intelligence humaine, mais de manière presque idéelle : α 60, le dictateur, n'a pas forme humanoïde, et même, pas de forme du tout ; ce tyran absolu n'est qu'un cerveau gigantesque, à qui rien n'échappe. On se demandera principalement quel peut être, dans un tel monde, le statut de l'humanité. (Jacques Aumont)

Film programmé vendredi 22 avril à 14h30 et dimanche 24 avril à 19h00